

INFO DE DERNIÈRE MINUTE !!!

« NOS ANNÉES 80 – On va faire comment ? » de Theo Ngongang-Ouandji est désormais disponible sur Amazon, publié dans sa version numérique aux Editions La Plume sur le Quai.

CETTE ANNÉE, OFFREZ LE MEILLEUR EN CADEAU DE NOËL A VOS PROCHES SANS LE MOINDRE RISQUE DE VOUS TROMPER !

ÉDITIONS DE LA PLUME SUR LE QUAI

US\$ 7.89

E-BOOK DISPONIBLE SUR AMAZON LE 23 DÉCEMBRE 2018

NOS ANNÉES 80
ON VA FAIRE COMMENT?
THEO NGONGANG-OUANDJI

6.94 €

FORMAT KINDLE
LISEUSES/TABLETTES/TÉLÉPHONES

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Parution de la version eBook

**«NOS ANNÉES 80
ON VA FAIRE COMMENT ?»**
De Theo Ngongang-Ouandji

UN MANIFESTE LANCÉ A LA JEUNESSE AFRICAINE DÉCOMPLEXÉE

Une décennie dans l'Histoire d'un pays. Theo Ngongang-Ouandji a voulu mettre un focus sur l'histoire contemporaine et urbaine du Cameroun racontée à travers le regard d'un jeune adolescent dont l'insouciance caractéristique évolue constamment en parallèle avec les anciens repères que dépoussière l'adulte qu'il est devenu.

Une problématique abordée avec brio, révélant à la fois sa fibre patriotique, façonnée dans un contexte post-indépendance, avec toutes les promesses y associées, et l'idéal rêvé pour son pays.

Des expériences vécues racontées avec légèreté, aux leçons à tirer d'une analyse plus poussée de ces faits d'apparence banals, Theo Ngongang-Ouandji laisse le soin au lecteur de choisir ce qu'il préfère ; spectateur d'une pièce de divertissement ou éminent sociologue, c'est à chacun de choisir sous quel angle il décide d'aborder l'histoire, sachant qu'entre l'optimiste et le pessimiste, il y a le réalisme à la camerounaise, sorte de fatalisme qui n'émeut plus personne, tant le grotesque s'est normalisé.

Un humour pince-sans-rire et sans forcer le trait (qui lui vaudra même le surnom de « Voltaire Camer » au sein de son entourage), c'est le pari audacieux qu'a réussi Theo Ngongang-Ouandji, dans cette œuvre qui brise quelque peu les codes usuels de la littérature camerounaise, voire de la littérature tout court, remplit son lecteur de souvenirs pétillants, parfois palpitants, pour les contemporains de ces histoires, et pour les autres, suscite une douce impatience mêlée d'un curieux sentiment de regret de n'avoir pas vécu ces expériences, à l'heure où l'actualité du Cameroun se raconte parfois avec moins de joie... On va faire Comment ?

Disponible en eBook au prix d'US \$7,89 (6,94 €) sur Amazon et sous format papier.

Des références à des faits, personnes, entités, qui confirment que la mémoire collective est un patrimoine !

- Pour beaucoup, ce bâtiment imposant dans son allure, en face du Palais de Verre de Ngoa-Ekellé, et juste à quelques encablures du Quartier Général (avec ses Colonels, et un seul Général à l'époque) et du Stade Militaire sans gazon, ce bâtiment que nous appelions affectueusement le « Lyce » (prononcer « laïs ») était véritablement notre sanctuaire. (...) le lieu de notre apprentissage de la drague.

- (...) les préparations du célèbre défilé du 20 mai, étaient ponctuées par les fameuses répétitions le soir après les cours, et les rencontres romantiques qui occasionnellement en résultaient. (...) ce défilé représentait le symbole de la fierté d'être Camer, de l'amour que nous éprouvions pour notre armée, pour ce jongleur de baguettes toujours en frontline, pour notre triangle vert-rouge-jaune, qui nous apparaissait toujours plus uni que jamais! (...)

- L'École Publique du Centre Administratif, qu'on appelait plus communément « l'École du Centre », se situe en contrebas de l'ancien palais présidentiel. Converti en musée national assez récemment, avec sa somptueuse apparence, aux façades blanches mais pas innocentes, son architecture coloniale et les fameux « Gardes Républicains » plantés dans ces minitours de Mirabel qui jonchaient tous ses angles, ce palais était en vérité le véritable bastion du pouvoir en place (pré ou post-indépendance d'ailleurs). Le quartier était appelé Quartier Administratif et abritait des ministères et autres organismes d'État, tous dignes d'un pays au régime bien centralisé à l'époque, mais là je m'éloigne déjà de l'école. Revenons-y donc (...)

Des passages à résonance intemporelle, qui s'enchaînent avec délice, complètent l'analyse de l'auteur et interpellent la jeunesse africaine dans sa globalité

En écho à son objectif, on trouve dans cet ouvrage plusieurs passages dans lesquels la situation décrite pourrait se présenter indifféremment à Bujumbura, Abidjan ou Libreville. La jeunesse africaine est concernée, car les mêmes causes produisent toujours et partout, les mêmes conséquences. Quelques passages :

- « (...) et puis bien sûr, nous continuerons aussi à donner des leçons de démocratie aux autres pays Africains, délaissant le notre car évidemment le Camer c'est le Camer, nous critiquerons Obama même s'il n'est plus aux commandes, nous dirons de Sarko qu'il est responsable de notre sous développement et de Bolloré qu'il nous exploite comme du temps de l'esclavage, (...) nous penserons que notre recolonisation par les Chinois est meilleure que les précédentes et leur offrirons le restant de nos terres, l'Anglais restera « leur » langue (you know what I mean), et au final nous ne parlerons jamais du potentiel que nous avons en chacun de nous de faire de ce Camer, un meilleur Camer pour nos enfants.

- Dans un pays où malgré la pléthore de membres du gouvernement, les femmes en représentent moins du tiers, (...) dans un pays où les femmes jouent pourtant le véritable rôle de fer de lance de la nation car elles s'occupent de nous et de nos parents, nous donnent des enfants qu'elles élèvent, se plient à des règles sociétales discutables sur leur autonomie et leur indépendance vis-à-vis de nous (qui gérons le dehors, I mean le pouvoir), dans ce pays compliqué donc, que faisons-nous (...)

le jour de leur célébration internationale ? Nous expliquons qu'on est fatigués du Kaba , qu'on veut aussi manger ce jour-là (...), et nous avons l'audace de penser qu'elles ne méritent pas ce jour-là car nous n'avons pas de jour de célébration à nous (...) On va faire comment ?

- (...) le journal radiodiffusé de 13 heures de cette même époque, avec ses génériques résonnant à chaque fois comme un hymne national, (...) était non seulement suivi de tous, mais correspondait aussi à un véritable tribunal lorsqu'il était précédé par les fameux « remaniements ». La « sanction » ou la « récompense » tombaient, c'était selon. Puis, les pleurs ou les cris de réjouissance s'en suivaient (...). Ce que je me demande après tant d'années, c'est ce que ces émotions ont produit pour notre cher pays ? (...) On va faire comment ?

Les événements autour de la sortie de cet ouvrage

Face au réel enthousiasme constaté auprès des professionnels du livre, des passionnés de lectures, de jeunes générations, des contemporains des histoires de le récit est conté, de leaders d'opinion, l'ouvrage connaît un bel accueil et des grands rendez-vous sont prévus :

- Sortie du livre en France : 8 août 2018
- Sortie du livre partout ailleurs qu'en France : 7 septembre 2018
- Le JT LIVE AFRICA24 TV le 19 octobre 2018
- Lancement officiel du livre le 20 octobre à (heure) à l'UNESCO, 1, rue Miollis, 75015 Paris
- Dédicaces en France les 20 et 21 octobre 2018 (Paris)
- L'invité du Jour Africa24 TV le 22 octobre 2018
- Sortie du livre numérique le 23 décembre 2018
- Sortie du livre traduit en anglais en 2019 (date à définir)
- Lancement officiel aux USA (date et lieu à définir)
- Séance dédicace « Book Club » USA (date et lieu à définir)
- Dédicaces au Cameroun en 2019 (dates et lieux à définir)

Communiqué de presse eBook « Nos Années 80 – On va faire comment ? » - Editions La Plume sur le Quai. Prix de vente public : US\$ 7,89 (6,94 € TTC). Disponible sur Amazon au format Kindle le 23/12/2018.

Biographie de Theo Ngongang-Ouandji

Theo Ngongang-Ouandji est né à Yaoundé, d'une mère infirmière et d'un père grand serviteur de l'État camerounais, appelé aux plus hautes fonctions. Theo s'intéresse très tôt à la chose publique, au rôle de l'État dans le développement d'une nation et à la place qu'y occupe chaque génération. Il étudie l'architecture et l'urbanisme à Paris puis s'installe aux États-Unis et fréquente la Kennedy School of Government à Harvard. Il est à présent consultant en charge de projets d'urbanisme opérationnel pour un bureau d'études international.